






-  Retracer le cycle de l'eau, de la pluie qui tombe aux océans, avec l'eau qui s'infiltre, rejoint les nappes phréatiques, puis les rivières et les fleuves, d'où l'évaporation est à l'origine de la formation des nuages.
-  L'eau est nécessaire au développement des plantes, qui l'utilisent et la transforment. Mais les animaux et l'homme aussi en ont besoin : la quantité moyenne d'eau contenue dans un organisme adulte est de 65% !
-  Un exercice pratique peut consister à faire évaporer de l'eau, élément liquide, en la chauffant (pour produire de la vapeur, élément gazeux) ou la faire geler (pour en faire de la glace, élément solide). Démontrer ainsi l'importance de la température.
-  On peut comme le personnage du film tenter de faire pousser soi-même une plante en mettant une graine à germer sur de l'essuie-tout humidifié, dans un pot de yaourt, et l'arroser régulièrement pour qu'elle pousse, en observant régulièrement l'avancée de sa croissance.
-  La musique qui rythme le récit a une importance capitale : repérer les différents thèmes, à quoi ils correspondent, leurs diverses inspirations, les sensations qu'ils inspirent.

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

Rédaction : Christophe Chauville



★★★★★

**Dès 3 ans
POUR
LES PITCHOUNES**

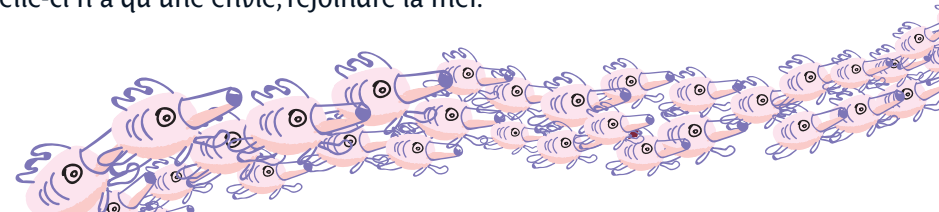
.....

FUGUE Vincent Bierrewaerts



12' / 2011 / France-Belgique

Pour prendre soin de sa jeune pousse, ce petit bonhomme a besoin d'eau, mais celle-ci n'a qu'une envie, rejoindre la mer.



Le cinéaste wallon Vincent Bierrewaerts est devenu l'un des artistes les plus réputés dans le paysage du court métrage d'animation européen. Après avoir conçu *Le Portefeuille* sur la base de traits de crayons, où diverses couleurs traduisaient différentes options possibles du destin d'un personnage, puis *Le Pont* selon la technique traditionnelle des marionnettes filmées en stop-motion le réalisateur change encore de style et d'outils avec *Fugue*, optant pour cette "ligne claire" épurée, chère à l'école de bande dessinée de son pays d'origine (depuis Hergé et beaucoup d'autres).

Le film est très lié à sa composition musicale, signée Falter Bramnk, qui peut évoquer le genre du même nom (particulièrement illustré par J.-S. Bach), **et suit les aventures d'un petit bonhomme très simple, dont les traits peuvent évoquer la façon dont les enfants peuvent dessiner à un certain âge**. Une tête ovale posée sur un buste un peu plus épais que les bâtons signifiant bras et jambes, un œil et un nez en trompette, pas de bouche : tel est le héros de l'histoire contée, qui s'inscrit dans **un registre très balisé au sein de la production cinématographique depuis ses origines : la poursuite**. Les slapsticks du début du XXe siècle s'en sont nourris et Chaplin lui-même en fit l'un des ressorts principaux des épisodes de Charlot. Dans le domaine du "cartoon", les poursuites sont aussi légion (Tom et Jerry, Bip Bip Coyote, Titi et Grosminet, etc.). Mais ce que poursuit sans relâche notre quidam n'est ni un autre personnage, ni un animal, mais une goutte d'eau – de belle dimension, d'ailleurs. **Son but est d'arroser une plante qu'il s'est mis en tête de faire pousser en plein désert**. La manière dont il s'est approprié cette eau, liquide de vie à ne pas gaspiller dans un tel environnement, est très poétique puisqu'il a voulu capturer, à l'aide d'un long filet à papillon, un nuage. Mais celui-ci s'est défilé et seule la fameuse goutte en a réchappé, filant loin de ce drôle de chasseur. Beaucoup de sites et paysages vont alors être traversés par les deux protagonistes et la sobriété de la création graphique, jouant des couleurs basiques – le ciel d'un bleu éclatant, le désert d'un blanc presque aveuglant – rejoint certains grands classiques de l'Histoire de l'animation. On pense ainsi au film de Michaël Dudok de Wit *Le Moine et le poisson* (1994), *Fugue* se posant de façon similaire en parabole, tant ce petit être court après l'eau comme après une chimère, un Graal difficilement atteignable. **C'est la modestie de la condition humaine qui est finalement saisie : l'homme est bien peu de choses à côté des grands éléments – la terre, le ciel ou l'eau** (plusieurs plans soulignent cette différence d'échelle dès le début du film)... Et le dénouement de l'intrigue apporte une note ironique, qui enfonce le clou : beaucoup de choses se sont produites et continueront à se produire sans l'intervention de l'homme, qui est bien vaniteux de prétendre régenter la nature. La plante famélique du début, dont on pensait qu'elle ne survivrait pas si on ne lui donnait pas dans les meilleurs délais l'eau dont elle avait besoin, est devenue un imposant et immense arbre, auprès duquel le petit personnage apparaît minuscule.

Le film prend évidemment aussi **une portée écologique**, puisqu'il est maintenant prouvé que l'eau peut devenir l'une des denrées les plus précieuses du siècle à venir, sa rareté prévisible en faisant toute la valeur. Le consumérisme excessif aura précipité cette tendance et les pérégrinations du petit héros de *Fugue* l'évoquent directement lorsqu'il traverse, à la suite de la goutte, des décharges débordant d'appareils électro-ménagers et d'objets de consommation quotidienne usés et abandonnés, formant des tours qui s'écroulent implacablement. Mais la démonstration ne sombre jamais dans le pensum, Vincent Bierrewaerts ayant constamment recours à l'humour : les slaloms autour des rochers, dignes d'une compétition de ski ; le seau percé qui laisse repartir la goutte ; l'arrivée dans l'océan où la recherche devient celle d'une aiguille dans une botte de foin... **Le cinéma d'animation excelle ainsi à livrer, de temps à autre, des enseignements atemporels** et qui collent pourtant à son époque de production ; c'est l'un de ses atouts maîtres.

Né en 1973 en Belgique, Vincent Bierrewaerts a étudié à l'école de La Cambre, où il a réalisé plusieurs films d'école entre 1997 et 2000. Son premier film en professionnel, Le Portefeuille, est couvert de prix, notamment le Prix du meilleur film d'animation du festival de Clermont-Ferrand en 2004. Son court métrage suivant, Le Pont, est sélectionné dans des festivals aussi importants que Bruxelles, Uppsala et Leipzig. Il travaille à nouveau avec la société Les Films du Nord pour Fugue en 2011. Le film est distribué en salles le 5 décembre 2012 au sein d'un programme de courts métrages portant le titre de l'un d'entre eux : L'Histoire du petit Paolo.

